

RECRUTÉ PAR LE  
**CH**

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et  
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Guay, Daniel, 1981-  
Recruté par le CH  
Sommaire : t. 3. Le but de la victoire.  
Pour les jeunes.

ISBN 978-2-89585-762-4 (vol. 3)  
I. Guay, Daniel, 1981-. But de la victoire. II. Titre.  
PS8613.U26R42 2016 jC843'.6 C2016-940965-1  
PS9613.U26R42 2016

© 2017 Les Éditeurs réunis

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des arts du Canada  
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**

*Édition*

LES ÉDITEURS RÉUNIS  
lesediteursreunis.com

*Distribution au Canada*

PROLOGUE  
prologue.ca

*Distribution en Europe*

DILISCO  
dilisco-diffusion-distribution.fr



*Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.*

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2017  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale de France

DANIEL GUAY

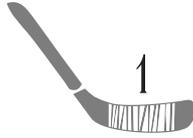
# RECRUTÉ PAR LE CH

**3. LE BUT DE LA VICTOIRE**



LES ÉDITEURS RÉUNIS





L'été, synonyme de chaleur et de repos, n'avait généralement rien à voir avec le hockey. En temps normal, les jeunes hockeyeurs rangeaient leur équipement et profitaient de la belle saison pour momentanément oublier leur sport favori. La réalité était cependant très différente pour les joueurs des Canadiens de Montréal. Dès le mois de juillet, ils étaient conviés au camp de perfectionnement, auquel participaient aussi les joueurs sélectionnés au repêchage. Ces derniers étaient impatients de faire leurs preuves en tant que professionnels. Un seul d'entre eux ne partageait pas cet enthousiasme.

Au départ, Thomas avait cru qu'il aurait tout l'été pour trouver une solution à son problème. Il n'avait pas réalisé qu'il y avait plusieurs étapes avant le camp d'entraînement officiel, qui avait lieu en septembre.

— Pourquoi les choses ne sont-elles jamais simples ? demandait-il sans cesse.

Anaïs et Benjamin comprenaient son angoisse, qui commençait cependant à leur porter sur les nerfs. Le trio avait plusieurs fois relu le contrat que Thomas avait signé avec les Canadiens de Montréal. La conclusion était chaque fois la même : il devait utiliser le bâton

fourni par le commanditaire. Pour cette seule raison, le rêve du hockeyeur s'était transformé en cauchemar. Il ne pouvait s'aventurer dans la Ligue nationale de hockey sans le bâton de Maurice Richard. Plus d'une fois, il avait constaté son incapacité lorsqu'il n'utilisait pas son arme secrète.

— J'ai l'impression de revivre continuellement la même crise, déplorait-il.

— Nous allons trouver une solution, l'encourageait Benjamin. Il reste encore deux semaines avant le camp de perfectionnement.

Anaïs n'était pas aussi optimiste. Certes, elle aurait aimé venir en aide à Thomas, mais elle demeurait réaliste. Il n'y avait aucun moyen de contourner cette clause du contrat. Et même si c'était possible, que diraient les gens en voyant le numéro 99 se présenter sur la glace avec une antiquité entre les mains ? Dans la Ligue de hockey junior majeur, on considérerait cela comme une excentricité. Ce ne serait sans doute pas aussi bien accueilli dans la LNH. Quoi qu'il en soit, Anaïs serait présente pour reconforter son amoureux si les choses tournaient mal. Toutefois, un détail important demeurait en suspens. La route était longue entre Montréal et Rimouski. Leur couple était-il assez solide pour défier cette distance ? Thomas préférait ne pas y penser. Chaque fois que le sujet venait sur le tapis, il détournait la conversation.

— Tu vas rapidement nous oublier, le taquina Benjamin. Après tout, tu es maintenant un joueur de hockey professionnel. Tu as le monde à tes pieds.

Anaïs n'appréciait guère ces remarques, mais n'arrivait pas à faire taire son cousin, qui rêvait lui aussi d'appartenir au monde du hockey professionnel. Il était difficile de calmer les ardeurs de Benjamin.

— Je suis certain que tu deviendras tôt ou tard un grand commentateur sportif, l'encouragea Thomas. Ce n'est qu'une question de temps.

— Et moi, que suis-je censée être, dans tout ça? demanda Anaïs. Je n'ai pas l'intention d'être la petite écervelée trop maquillée qui accompagnera Thomas comme si elle était un trophée de chasse.

— Elles ne sont pas toutes comme ça, répliqua Thomas. Ce n'est qu'un stéréotype. Ce n'est pas ton genre de juger les autres sans les connaître.

Il avait parfaitement raison. Anaïs se moquait éperdument de l'opinion des autres et elle avait l'habitude de ne pas catégoriser les gens. Pourquoi était-ce différent cette fois-ci? S'il s'était réellement penché sur la question, Thomas aurait peut-être compris qu'elle était tout simplement inquiète. Elle n'était pas idiote. Une fois à Montréal, son amoureux serait convoité par des centaines d'admiratrices prêtes à se jeter dans ses bras. Certes, elle lui faisait confiance, mais il était difficile d'ignorer cet aspect de la vie d'un hockeyeur. À quelques reprises, elle avait pensé aborder le sujet avec lui. Sa fierté l'en avait empêchée. Elle ne pouvait

admettre qu'elle ressentait une pointe de jalousie, alors que Thomas n'avait même pas encore quitté Rimouski. Tandis que les trois acolytes déambulaient dans la rue Saint-Germain, cette crainte tourmentait la jeune fille.

— J'ai vraiment trop mangé, commenta Benjamin. J'ai l'impression que je vais exploser.

— Tu dis ça chaque fois que nous allons dans ce restaurant, répliqua Thomas.

— J'ai besoin de m'étendre sur un sofa et de visionner un bon film, continua le gringalet. Vous avez des suggestions ?

Encore une fois, Thomas et Anaïs eurent du mal à lui faire comprendre qu'ils désiraient passer le reste de la soirée en tête à tête. Un mois plus tôt, Benjamin avait mis fin à sa relation amoureuse avec William. Cette rupture l'avait passablement perturbé et il n'aimait pas se retrouver seul. Malheureusement pour lui, il ne restait plus que deux semaines avant que Thomas parte s'installer à Montréal. Dans ce contexte, le hockeyeur préférerait accorder davantage de temps à sa copine qu'à son meilleur ami.

— Je me sens mal chaque fois que nous l'écartons, dit-il à Anaïs lorsqu'ils partirent de leur côté.

La jeune fille ressentait la même chose, mais elle ne pouvait rien y faire.

Une fois chez Thomas, les deux amoureux se servirent un jus d'orange tout en saluant les parents du hockeyeur. Laurent Fortin eut du mal à détacher ses yeux de la télévision pour leur adresser un rapide bonsoir, alors que sa femme affichait un large sourire.

— Je pense que ma mère t'aime beaucoup, commenta Thomas en montant à l'étage.

— Je sais, approuva Anaïs. Je crois bien qu'elle va me manquer.

— Tu n'auras qu'à passer la voir, dit Thomas. Tu seras toujours la bienvenue même si je ne suis pas là.

La jeune fille afficha un sourire malicieux, celui que Thomas n'arrivait jamais à décoder. Que dissimulait-elle cette fois-ci ? Il n'en avait pas la moindre idée. Elle était si imprévisible qu'il devait s'attendre à tout. Le regard insistant, il guettait patiemment le moment où elle lui révélerait son secret. Amusée, Anaïs lui proposa plutôt d'essayer de deviner.

— Je n'ai pas la tête à ça, se plaignit Thomas. Tu sais que j'ai un problème important qui bloque toutes mes facultés mentales.

Il était ennuyé par le mystère de son amoureuse. Anaïs était consciente qu'il perdrait vite patience.

— J'ai décidé d'aller habiter à Montréal, dit-elle enfin.

Cette révélation prit Thomas au dépourvu, au point qu'il ne sut pas comment réagir.

— Dis quelque chose, insista Anaïs. Tu n'es pas content ?

Le hockeyeur comprit qu'il devait rapidement se reprendre.

— C'est vraiment génial, dit-il sans grande conviction.

Sa voix trahissait un certain malaise.

— Tu y penses depuis longtemps ? demanda-t-il.

Il ignorait pour quelle raison il réagissait ainsi. Il aimait réellement Anaïs. Si elle s'installait dans la métropole, leur couple n'aurait pas à vivre une relation à distance. Et pourtant, quelque chose le gênait.

— Ne t'en fais pas, le rassura-t-elle. Je sais que ta vie sera complètement différente une fois que tu seras une vedette des Canadiens. Toutes les filles se jetteront à tes pieds, ton compte en banque explosera et tu seras accaparé par les médias.

Elle prit une pause et s'approcha de lui.

— Tout ça n'a aucune importance, conclut-elle. Derrière ce mur d'apparences, nous resterons les mêmes. Je crois que c'est tout ce qui compte.

Thomas était abasourdi. Une fois de plus, sa copine avait mieux compris que lui-même ses sentiments. Inconsciemment, il avait peur de la décevoir. En

jouant dans la prestigieuse Ligue nationale de hockey, il craignait de devenir quelqu'un d'autre, de changer au point qu'Anaïs ne veuille plus de lui.

— Je suis stupide, dit-il en poussant un soupir. Tu sais probablement mieux que moi ce qui m'attend à Montréal.

Deux semaines plus tard, les amoureux remplissaient à craquer la voiture de la jeune fille. Thomas avait vendu la sienne en prétextant que les transports en commun étaient la meilleure façon de se déplacer dans la métropole. Ce n'était vrai qu'en partie. Sans vouloir l'admettre, il était un peu effrayé à l'idée de conduire à Montréal, même s'il y avait passé sa jeunesse.

— Vous devriez avoir honte de me laisser ici, se plaignit Benjamin.

— Tu n'as qu'à venir avec nous, contra Thomas. Il y a aussi des cégeps à Montréal.

Ce n'était pas les études qui retenaient son compagnon à Rimouski. Au cours de la dernière année, Benjamin s'était acquis une certaine réputation professionnelle et s'était vu proposer de commenter régulièrement les matchs de l'Océanic. C'était une offre qu'il n'avait pu refuser. Malgré son jeune âge, il avait l'occasion d'acquérir une expérience que d'innombrables étudiants en journalisme lui auraient enviée. Pour cette raison, il ne pouvait accompagner Thomas et Anaïs.

— À bientôt, lui lança sa cousine avant de s'installer dans la voiture.

Elle ne devenait pas sentimentale aussi facilement. Thomas se montra plus cordial. Il s'approcha pour serrer la main de son ami. Benjamin comprit l'inquiétude du hockeyeur. Malgré tous leurs efforts, ils n'avaient toujours pas résolu le problème du bâton de Maurice Richard.

— Je suis certain que tout ira bien, dit l'intellectuel. Je vais continuer de chercher une solution.

Thomas le remercia, puis monta à son tour dans la voiture. Une heure plus tôt, il avait dit au revoir à ses parents et fait le plein d'essence. Le moment du départ était arrivé. Il était à peine neuf heures lorsque Anaïs accéléra sur l'autoroute. Ravie, elle appréciait ce trajet qui devait la mener vers une nouvelle vie. Son copilote était beaucoup plus maussade. Thomas avait espéré trouver une solution miracle à son problème avant de quitter Rimouski. Jusqu'ici, il avait toujours réussi à se tirer des pires situations, mais rien n'indiquait qu'il y parviendrait cette fois encore.